Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

14 | 2011

Varia

Albert I. BAUMGARTEN, *Elias Bickerman as a Historian of the Jews. A Twentieth Century Tale*

Corinne Bonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2355>

DOI : 10.4000/anabases.2355

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 250-252

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Corinne Bonnet, « Albert I. BAUMGARTEN, *Elias Bickerman as a Historian of the Jews. A Twentieth Century Tale* », *Anabases* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2355> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2355>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Albert I. BAUMGARTEN, *Elias Bickerman as a Historian of the Jews. A Twentieth Century Tale*

Corinne Bonnet

RÉFÉRENCE

Albert I. BAUMGARTEN, *Elias Bickerman as a Historian of the Jews. A Twentieth Century Tale*, Texts and Studies in Ancient Judaism 131, Tübingen, Mohr Siebeck, 2010, 377 p. 99 euros / ISBN-3-16-150171-5, ISSN 0721-8753.

- 1 Une biographie intellectuelle est toujours une entreprise périlleuse. Albert Baumgarten – dont on connaît les excellents travaux sur Philon de Byblos et sur le judaïsme – le sait, qui a placé en tête de son *Introduction* un passage des *Vies imaginaires* de M. Schwob afin de souligner les choix que l'on opère forcément quand on retrace un parcours individuel et la singularité de la « forme » narrative qui découle de ceux-ci. On reste pourtant admiratif, au terme d'une lecture passionnante de bout en bout, face à la puissance de travail de l'Auteur qui a entrepris ce qui devait au départ être un article sur Elias Bickerman en 2004 seulement. Notre admiration provient notamment de la quantité impressionnante d'archives qu'A. Baumgarten a consultées dans le monde entier, de la minutie extrême avec laquelle il a reconstitué toutes les nuances de la vie, l'œuvre et l'environnement scientifique d'un personnage aussi complexe que Bickerman, enfin de la profondeur des interprétations au moment de lire le parcours intellectuel, particulièrement foisonnant et sinueux, d'un savant marquant du ^{xx}e siècle.
- 2 Elias Bickerman (1897-1981), juif né à Kishinev en Moldavie, grandit à Odessa et Saint-Petersbourg, puis poursuit ses études à Berlin à partir de 1922. Il y vécut jusqu'en 1933, lorsque, fuyant le régime nazi, il s'établit à Paris. Il quitta ensuite, pour les mêmes raisons, la France pour les États-Unis en 1942, et enseigna à la Columbia University, en

dépité d'une insertion difficile dans le monde académique américain. Il mourut finalement en Israël qu'il visitait régulièrement et où il est enseveli. Sa vie, comme l'indique le joli sous-titre du livre, a des allures de roman ou de fable ; elle reflète les dures vicissitudes de l'homme du ^{xx}^e siècle confronté au communisme, au nazisme, au sionisme. Par delà les péripéties existentielles d'un grand intellectuel, c'est une vaste fresque historique que nous livre A. Baumgarten. Sur cet arrière-plan, fait de déracinement, d'angoisse et d'espoir, se détache la figure d'un savant, un des plus remarquables spécialistes du monde gréco-romain et juif antique, passionné précisément par la mise en contact de ces deux univers. On trouve aux p. 333-334 la liste des publications d'E. Bickerman, qui ne sont pas innombrables, mais marquantes, comme *Der Gott der Makabäer* (1937), les *Institutions des Séleucides* (1938), *Studies in Jewish and Christian History* (1976-1986) etc.

- 3 Dans son introduction, A. Baumgarten commence par présenter brièvement Bickerman. Au centre de son enquête, un fil conducteur : la question de l'identité juive, dans la mesure où « Bickerman was not only an historian of the Jews, he was also a Jewish historian, whose personal identity as a Jew was intimately connected with his research as an historian of the Jews ». Ainsi, lorsque Bickerman s'intéresse à l'horizon universel de la culture grecque, si différent du particularisme juif, c'est la manière dont ces deux modes de pensée vont entrer en résonance, parfois en conflit ou en compromis, qui intéresse Bickerman. La question de l'articulation entre l'universel et le particulier s'enracine au demeurant dans l'expérience vécue de Bickerman, celui de la minorité juive en Russie, puis en Europe et même aux États-Unis, une minorité qui se déplace, se déracine, s'intègre ou s'isole. Un peu plus tard, les mêmes questionnements seront repris par Arnaldo Momigliano, dont une partie de l'œuvre gagne à être lue en diptyque avec celle de Bickerman.
- 4 A. Baumgarten précise encore, dans les pages introductives, ses objectifs et la nature de ses sources. Il faut savoir, en effet, que Bickerman ne souhaitait pas que l'on écrive sa biographie puisqu'il a demandé que ses papiers fussent brûlés à sa mort, un souhait qu'exécuta effectivement Morton Smith, son collègue de la Columbia University. Les lacunes documentaires sont donc évidentes, mais la précieuse collecte effectuée par A. Baumgarten les compense en partie, par le biais d'un minutieux travail de « bricoleur » (p. 15).
- 5 La structure du livre n'est pas chronologique, mais plutôt thématique. La première partie se concentre sur la vie de Bickerman. D'abord, l'Auteur fait le point sur les ombres et les lumières de son parcours et sur la mémoire (voire le « dépiçage ») qu'il entretint quant aux faits de sa vie. On envisage ensuite le rapport d'Elias avec son père Joseph Bickerman, un juif éclairé et libéral (*maskil*), un personnage très important par rapport auquel Elias se positionna toute sa vie durant (par exemple sur la question du sionisme). On voit ensuite éclore l'historien : sa formation à Berlin, sa rencontre avec Rostovtzeff, les difficultés que rencontre un savant juif en Allemagne. Puis on le suit durant l'ère nazie, entre 1933 et 1942, de Berlin à Paris et de Paris à un nouvel exil, Outre-Atlantique. Ensuite vient la recherche d'une nouvelle stabilité et les obstacles à une véritable insertion aux États-Unis, ainsi que la redécouverte des racines juives, avec Jérusalem en point de mire où Bickerman meurt à l'âge de 84 ans.
- 6 La deuxième partie du livre prend en compte l'œuvre de Bickerman : sa formation philologique, ses rapports avec les figures d'Eugen Täubler, Victor Tcherikover, Arnaldo Momigliano et Morton Smith. Impossible de rentrer ici dans le détail des

aspects humains et scientifiques de chacun de ces échanges qui ont forgé l'homme et sa pensée d'historien. La partie concernant Arnaldo Momigliano m'a paru particulièrement passionnante, avec au cœur de l'analyse la question de l'ouverture du monde juif à l'universalisme grec. Enfin, c'est le Bickerman « classicist » qui est décortiqué, un savant peu conventionnel, un juif en butte à certaines méfiances, qui s'efforça, toute sa vie durant, de réfléchir sur les connections entre Athènes et Jérusalem.

- 7 On rebondit sur cette question dans la troisième et dernière partie. Que pouvait-on apprendre alors du passé étudié (l'Antiquité) pour interpréter le présent vécu ? Comment interagissent l'Antiquité et la modernité dans l'œuvre de Bickerman ? Helléniser le judaïsme avait été l'objectif de certains à l'époque hellénistique, mais ce projet avait suscité la révolte des Maccabées et déjà des persécutions. Travailler sur les Maccabées à l'époque nazie, c'était aussi délivrer un message de consolation, de courage, de résistance face à l'horreur du quotidien des Juifs d'Allemagne et d'ailleurs. « The Jews who got it Wrong » et « The Jews who got it Wright » s'opposent dans deux chapitres qui examinent les phénomènes d'hybridité, de métissage entre Juifs et Grecs, Juifs et Romains. La conclusion prend la forme d'un retour au bercail : Bickerman redécouvre Israël et y conclut une parabole étonnante qui va de sa Russie natale à Jérusalem, en passant par Berlin, Paris et New York, sans oublier Athènes et Rome en filigrane. Comme le note justement A. Baumgarten, il n'a jamais voulu donner de leçon sur le passé ou le présent, ni présenter une « philosophie de l'histoire ». En historien, il a analysé des contextes précis, parfois très amples, et en réfléchissant sur les situations du passé, il a laissé à ses lecteurs le soin de découvrir d'éventuels messages par delà la fine et riche érudition qui le caractérisait.
- 8 Ces quelques lignes ne rendent pas justice au travail considérable, d'un très grand intérêt, qu'a accompli A. Baumgarten, un travail qui montre à quel point est féconde l'étude de l'interaction entre sujet et objet, entre historien et histoire, entre passé et présent. L'excellent volume d'Albert Baumgarten, dédié à sa fille Elisheva, elle aussi historienne, est doté d'index et d'une bibliographie. Il constitue un modèle du genre pour tous les spécialistes d'histoire des sciences de l'Antiquité et des pratiques savantes.

AUTEURS

CORINNE BONNET

Université de Toulouse (UTM)

corinne.bonnet@sfr.fr